

Joseph, père dans l'obéissance...

Un modèle pour ceux qui marchent à la suite de saint Benoît ?

Obéir sans délai, dormir saintement et accepter les épreuves...

Ces 3 éléments, distingués dans la troisième partie de la lettre apostolique du pape François, PATRIS CORDE, qui caractérisent la vie de saint Joseph et qui sont liés étroitement à sa grande obéissance à la volonté divine, font l'objet de nombreuses remarques dans la Règle de saint Benoît...

La promptitude de saint Joseph

Lorsque Joseph réalise que le Seigneur lui demande un acte, une démarche, un changement... il obéit immédiatement sans tergiverser :

« Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit » (Mt 1, 24).

Il prend aussitôt Marie chez lui. Il exécute sans délai ce qui lui a été demandé à la manière de celle que saint Benoît décrit dans sa règle :

« ...dès qu'un ordre leur est donné par un supérieur, ils l'exécutent comme s'il s'agissait d'un ordre de Dieu, sans souffrir le moindre retard. » R. B. 5,4.

Bien sûr, Joseph savait qu'il accomplissait la volonté divine, mais chaque jour, dans nos vies, oblats ou moniales, nous pouvons penser à la promptitude d'exécution de saint Joseph quand une tâche nous attend... C'est un collègue, un proche ou un inconnu qui attend de nous une aide, un service, un peu de notre temps... ne traînons pas, hâtons-nous de répondre à ce besoin de ce frère ou de cette sœur, Notre Père commun, notre Père du Ciel, se réjouira de notre rapidité à donner satisfaction à qui nous aura sollicités... J'ai absolument besoin d'avoir en mémoire cette image de mon saint patron qui obéit sans délai car je suis une lente qui finit par oublier bien des choses...

De la promptitude à la confiance dans le sommeil

Que ce soit pour prendre Marie chez lui ou pour partir pour la terre étrangère égyptienne, Joseph agit avec la même rapidité :

« Il se leva dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode » (Mt 2, 14-15).



Il n'a même pas attendu le lever du jour ! Alors que d'autres auraient réfléchi, cherché des renseignements, des conseils... il fait confiance à Celui qui mène le monde, il ne fait pas fonctionner sa raison, ne consulte pas de personnes avisées... Sa détermination mûrit dans son sommeil... Voilà peut-être la méthode à employer en cas de problèmes à résoudre ou de décision à prendre : confier au Seigneur le sujet qui nous préoccupe dans notre prière du soir par l'intermédiaire de saint Joseph et, le lendemain matin, se réveiller avec la conduite à tenir.

Il faut se rappeler que « Dieu comble son bien-aimé quand il dort » comme il est dit au deuxième verset du psaume 126. Le passage biblique est assurément plus convaincant que le proverbe qui va pourtant dans le même sens : « La nuit porte conseil ».



Statuette en résine de saint Joseph endormi...
Vendue en ligne...

Saint Benoît accorde une grande importance au sommeil. Il y consacre tout un chapitre : le 22. Il recommande « une literie conforme » qui le favorise et préconise des attentions pour le réveil des uns et des autres : parler « doucement » par égard de « ceux qui ont le sommeil profond ». S'ils doivent avant tout être prêts à tout moment pour servir la volonté divine, les moniales et les oblats doivent aussi veiller à ce qu'aucun objet ne vienne les blesser au cours de la nuit ou leur procure de mauvais rêves à la place des songes bénis que veut leur donner le Seigneur : « En dormant, ils n'auront pas leur couteau au côté pour ne pas se blesser pendant le sommeil. Qu'ils soient toujours prêts : au signal, qu'ils se lèvent sans retard pour le service de Dieu, avec sérieux toutefois et modestie ».

Quatre songes ont vraiment comblé saint Joseph et nous sont rapportés dans les Ecritures. On parle de lui comme le « silencieux », on devrait plutôt dire l'homme au sommeil béni où le désigner du surnom du Joseph de l'Ancien Testament, l'homme aux songes ... Ce premier Joseph est un personnage annonciateur du Joseph destiné à devenir l'époux de Marie et le père de Jésus. Si ce dernier, à la suite de ses songes prit Marie chez lui, puis l'emmena en Egypte lorsque Jésus n'était qu'un bébé qu'il fallait sauver de la fureur d'Hérode avant de ramener, quelques années plus tard, toute la famille vers la terre bénie où notre Sauveur avait choisi de naître, toutes ces bénédictions ont été accompagnées d'épreuves pleines de tourments et de périlleux voyages comme ceux que doivent affronter actuellement nos frères migrants...

Les épreuves qui résultent de l'obéissance

Si des tourments ont assailli Joseph lorsqu'il découvrit la grossesse de Marie, il en a affronté de bien pires à la suite des ordres auxquels il s'est empressé d'obéir. L'obéissance l'a conduit à affronter bien des épreuves et même des dangers... Alors que Marie approchait du jour de son accouchement, son obéissance l'a contraint à lui imposer un pénible voyage puis un abri inconfortable. Assurément Joseph ne craignait pas la fatigue,

le froid et les autres ennuis, pour lui, mais cela lui fendait le cœur de devoir les imposer à sa douce et délicate Marie. Sans doute il devait s'ingénier à trouver des solutions pour diminuer les souffrances de sa chère épouse. Je l'imagine faisant le ménage, rangeant, aménageant une épaisse couche de foin dans l'étable de Bethléem... Fuir en Egypte sur le champ présentait bien sûr de plus grandes angoisses, il fallait affronter l'inconnu, se méfier des rôdeurs malfaisants, présents sur le parcours... Il fallait trouver des solutions qui étaient très difficiles à prendre : fallait-il se séparer de l'âne fidèle pour monnayer un transport par bateau ou se résigner à vendre un de ses précieux outils, scie, marteau, équerre... pourtant bien utile pour travailler et gagner de quoi nourrir toute la petite famille ?



L'exécution des ordres divins a évidemment provoqué bien des moqueries et des critiques de la part de ceux qui ont été témoins des agissements de Joseph : quelle idée d'emmener une femme prête à accoucher dans un voyage pénible... pourquoi ennuyer des aubergistes alors que l'on devrait plutôt rechercher une matrone pour une naissance qui s'annonce proche... à quoi bon venir affronter les dangers d'un pays dont on ne connaît ni la langue ni les habitudes... Si Joseph avait l'assurance d'accomplir la volonté divine, néanmoins, ces sortes de remarques, qui sont encore adressées de nos jours aux malheureux migrants, devaient tout de même le contrarier ...

Être assuré d'être fidèle aux commandements du Seigneur n'empêche pas d'avoir des ennuis et des souffrances. Joseph, qui était un juste, connaissait les Ecritures et l'histoire du personnage qui portait le même nom que lui devait lui être une aide... E n effet, Joseph de l'Ancien Testament, le préféré de son père, a connu lui aussi de dramatiques aventures : d'avoir raconté ses songes à ses frères les a mis en fureur et leur a donné envie de se débarrasser de lui, devenu esclave en Egypte, le refus de trahir la confiance de son maître et de participer à un adultère l'a conduit en prison, enfin de savoir interpréter les songes lui donnera les faveurs de pharaon. Il faut relire ces événements dans le livre de la Genèse, du chapitre 37 au chapitre 50 : Dieu bénit le juste qui obéit à sa volonté sa bénédiction passe parfois par de terribles épreuves...

Oblats et moniales doivent méditer ces lectures et se rappeler ce conseil de saint Benoît au chapitre 68 : « S'il arrive qu'un frère se voit commander une chose difficile ou impossible, il recevra en toute sérénité et obéissance l'ordre formulé ».

Chacun se souviendra qu'en cas de difficulté, on peut toujours faire appel à saint Joseph qui a connu des situations bien plus perturbantes que les nôtres et qui peut être invoqué en toutes circonstances comme l'avait expérimenté sainte Thérèse d'Avila...

L'escalier de Santa Fé est un exemple de réponse à une demande confiée à saint Joseph :

Le mystère du « **Miracle de l'Escalier** » de **Saint Joseph** à Santa Fé dure depuis 140 ans et attire plus de 250 000 visiteurs chaque année à la Chapelle de Lorette dans l'état du Nouveau Mexique aux Etats-Unis. Ce qui différencie cette chapelle de toutes les autres, c'est la légende qui veut qu'un miracle y soit survenu lors de la construction de l'escalier qui mène à la tribune de la chorale en 1878.



Cette chapelle de Lorette fut construite en 1873 par les Sœurs de Lorette selon les souhaits de Monseigneur Lamy qui, venant de France, la voulait similaire à la Sainte Chapelle de Paris. Quand elle fut terminée, les soeurs ont réalisé qu'on avait omis de construire l'escalier pour se rendre à la tribune de la chorale. Elles ont débuté une neuvaine à Saint Joseph, le patron des charpentiers. La dernière journée de leur prière, un étranger vint frapper à leur porte. Il se présenta comme étant un charpentier et leur offrit de construire l'escalier manquant. Il construisit l'escalier, tout seul, ce qui déjà, est considéré comme un défi majeur pour un charpentier.

Personne ne comprend comment l'escalier peut tenir en place sans avoir un poteau de support central. Le charpentier, n'a utilisé aucun clou ni colle dans la construction et il est mystérieusement disparu sans se faire payer à la fin de son travail. Depuis ce temps une rumeur circule à Santa-Fé que le mystérieux charpentier, serait St-Joseph lui-même envoyé par Jésus-Christ pour solutionner le problème des soeurs. Depuis, cet escalier est appelé « Escalier miraculeux » et la chapelle est devenue un site de pèlerinage.

Il y a 3 mystères dans cette histoire du « **Miracle de l'Escalier** » de **Saint Joseph** :

1. Le premier c'est, qu'à ce jour, l'identité de ce charpentier demeure toujours inconnue.

2. Le second : tous les architectes, ingénieurs et scientifiques ne comprennent pas comment cet escalier de deux tours complets (2 x 360°) sur 6,71 mètres peut s'équilibrer et tenir sans support central.
3. Et le troisième : d'où provient le bois qui a servi à sa construction ? Après de nombreuses vérifications, les experts ont découvert que l'essence et le type de bois utilisé dans la construction n'existe tout simplement pas dans la région.

Et il y a un autre détail qui ajoute à la théorie du miracle...
L'escalier a trente-trois (33) marches, l'âge qu'avait le Christ à sa mort.

(L'article de Soeur M. Florian, O.S.F paru dans le Magazine Saint Joseph, avril 1960)

En cas de difficulté, je me confie souvent à saint Joseph et il a beaucoup à faire avec moi mais une fois il m'a fait un signe à une petite chapelle où j'aime le prier : Saint Joseph des Anges à Villeneuve-au-Chemin dans l'Aube à la frontière de l'Yonne. Je connaissais depuis longtemps ce lieu car lorsque j'avais 14 ans, le curé du lieu était un prêtre de la Mission de France, René Chauvet, le meilleur ami de mon père. Celui-ci pestait après ce monument isolé sur une hauteur : « un grand machin à courant d'air qu'on devrait abattre » ... « de plus, c'est dédié à saint Joseph et on l'a affublé d'une statue monumentale de Marie »... L'édifice menaçait ruine alors que l'église au centre du village avait besoin d'entretien. Le père Chauvet est revenu dans l'Yonne et son successeur a repris les pèlerinages tandis qu'une association de bienfaiteurs récoltait des fonds pour effectuer les réparations nécessaires.

Depuis 25 ans, je m'arrête pour prier à cet endroit quand je vais voir mon cousin Michel qui habite à une dizaine de kilomètres de là.



Un 24 décembre, il y a plus de 20 ans, j'étais venue avec l'intention de faire une courte visite à ma famille dans l'après-midi avant la messe de la nuit de Noël dans ma paroisse. Quand je me suis arrêtée, la voiture a fait un drôle de bruit et, quand j'ai voulu démarrer après ma courte prière, elle n'a jamais voulu repartir. J'avais un téléphone portable, un ancien modèle volumineux qui m'a permis de joindre mon cousin qui est venu me chercher et qui était très heureux de m'héberger et de m'offrir un Noël en famille avec des cadeaux alors que j'aurais dû le passer seule chez moi... J'ai beaucoup remercié saint Joseph car la veille, le 23, j'étais rentrée très tard d'une visite à d'autres membres de ma famille en région parisienne (à cette occasion, je passais par Limon), et mon embrayage qui menaçait de casser, aurait pu céder vers 11 heures du soir sur l'autoroute A6... J'aurais été bien embarrassée dans ce cas... Merci à saint Joseph d'avoir œuvré pour que je tombe en panne juste devant chez lui...

J'aime aussi aller prier saint Joseph au Bessillon juste à côté de Cotignac mais c'est bien plus loin, dans le Var... C'est là que le jeune berger, Gaspard Ricard, avait très soif, le 7 juin 1660. La chaleur l'avait assoupi et il a été réveillé par un homme qui lui a dit : « Pousse ce rocher et tu boiras ! »

- C'est bien trop lourd pour moi !
- Je suis Joseph ! Je vais t'aider...

Aussitôt dit, aussitôt fait... le jeune Gaspard se met à boire avidement. Quand il se retourne, il n'y a plus personne... Alors il court au village en criant : « Saint Joseph m'a aidé à pousser un rocher et une source a jailli ! ». Les hommes du bourg accourent et croient le jeune garçon car ils constatent qu'il fallait 7 ou 8 hommes pour bouger le bloc pierreux... La sainte église a cru aussi...

Aujourd'hui réfléchissons aux rochers qui encombrant nos vies, nos cœurs, nos mémoires... et demandons à saint Joseph de les pousser avec nous pour que nous puissions abondamment boire à la fontaine de la grâce divine !

Je vous laisse avec une image d'une statue de saint Joseph à Cotignac que j'affectionne particulièrement et une prière que j'ai découverte il y a peu de temps et qui m'a touchée...